

Collection  
« Domaine étranger »  
*dirigée par Alexandra Moreira da Silva*

FABIO RUBIANO ORJUELA

## Bec-de-lièvre

Vengeance ou pardon

*Traduit de l'espagnol (Colombie) par*  
*PILAR ARTALOYTIA*

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Texte publié dans le cadre  
de l'Année France-Colombie 2017



et traduit avec le soutien  
de la Maison Antoine Vitez  
centre international de la traduction théâtrale

*Pilar Artaloytia tient à remercier Denise Laroutis et Christilla Vasserot  
pour leur collaboration très précieuse à cette traduction*

Titre original  
*Labio de liebre : venganza o perdón*  
© 2015, Fabio Rubiano Orjuela

© 2017, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS  
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON  
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

[www.solitairesintempestifs.com](http://www.solitairesintempestifs.com)

ISBN 978-2-84681-524-6

*Cette pièce, créée le 5 mars 2015 au Teatro Colón de Bogota  
(Colombie) dans une mise en scène de l'auteur, a été présentée  
pour la première fois en France le 24 octobre 2017 au Théâtre des  
Célestins, à Lyon, dans le cadre du festival Sens interdits.*

Avec : Ana María Cuéllar, Liliana Escobar, Fabio Rubiano, Biassini  
Segura, Jacques Toukhmanian, Marcela Valencia

Direction artistique : Laura Villegas, Juliana Revelo  
Musique : Camilo Sanabria  
Lumière : Adelio Leiva, Leonardo Murcia  
Costumes et accessoires : Servando Díaz, William de Jesús Mejía  
Scénographie : Henry Alarcón  
Assistant à la mise en scène : Jonatán Cabrera  
Coordination figurants : Mauricio Santos

Coproduction : Teatro Petra, Teatro Colón (Bogota – Colombie).  
Production déléguée de la tournée en France – automne 2017 : La Rose des vents – scène  
nationale Lille Métropole à Villeneuve-d'Ascq, dans le cadre de l'Année France-Colombie  
2017.  
Le surtitrage en français du spectacle a bénéficié de l'aide de l'ONDA (Office national de  
diffusion artistique).

*Première visite*

*Ville enneigée.*

*En plein hiver, le garçon au bec-de-lièvre nommé « le Lièvre » croise un homme qui ne le reconnaît pas tout de suite.*

*Salvo, assis dans le salon chez lui, regarde la télévision. Dehors, il neige. Quelqu'un frappe à la fenêtre depuis l'extérieur. Salvo jure tout bas, fatigué, il lève péniblement la main et tourne à peine les yeux avant de dire bonjour dans un anglais basique.*

SALVO. – Bonjour voisin. Hi, good afternoon...  
Oui, oui, oui. Yes, yes...

*Ce qu'on lui répond de dehors, nous ne l'entendons pas. Salvo, à l'évidence, ne veut pas dire bonjour ni parler.*

SALVO. – Au revoir, voisin...  
Non, pas maintenant, demain... tomorrow...  
Oui, c'est moi...  
Mais je n'ai pas le temps pour l'instant...

*On lui dit quelque chose que nous n'entendons pas non plus.*

SALVO. – Ah, désolé...  
Oui, c'est moi, la porte est là-bas.

*Il montre du doigt. Il va jusqu'à la porte et ouvre.  
Entre le Lièvre, montrant sa carte d'accréditation.  
Le Lièvre est un garçon avec un bec-de-lièvre. Salvo  
essaie de faire comme si de rien n'était et agit comme  
si tout était normal.*

SALVO. – Excusez-moi, je n'avais pas vu votre accréditation...

LE LIÈVRE. – Ne vous inquiétez pas, ça arrive souvent, les gens me voient et...

SALVO. – Dans ce pays, il y a toutes sortes de gens dans toutes sortes d'organismes.

LE LIÈVRE. – Oui...

SALVO. – Ils se renseignent sur les noms des personnes et...

LE LIÈVRE. – Oui, oui. Mais ils ne sont pas dangereux.

SALVO. – Oui, ils ne le sont pas, je ne parle pas de délinquance...

*Il lui montre où poser son manteau ou sa casquette.*

MÈRE. – Pose ça là, chéri.

LE LIÈVRE. – La délinquance est infime, dans ce pays...

SALVO. – Oui, un grand pays. Ici, on peut marcher tranquillement dans la rue.

LE LIÈVRE. – Et à la campagne.

SALVO. – Ah bon ?  
*(Il s'explique.)*

Je ne vais pas souvent à la campagne. D'ailleurs, ça m'est interdit.

LE LIÈVRE. – Il y a de beaux paysages.

SALVO. – Mais froids, non ? Tout est blanc.

MÈRE. – Coiffe-toi.

LE LIÈVRE. – Oui, pas comme chez vous.

SALVO. – Vous le connaissez ?

LE LIÈVRE. – Je suis de là-bas.

SALVO. – Ah... oui, votre accent m'était familier.

LE LIÈVRE. – Vous l'avez remarqué ?

SALVO. – Oui, un peu.

LE LIÈVRE. – À cause de mon défaut, il y en a qui pensent que je ne parle pas bien la langue.

*(Ils sourient. Silence.)*

Mais vous, vous m'avez compris facilement, n'est-ce pas ?

SALVO. – Parfaitement. Asseyez-vous, s’il vous plaît.

LE LIÈVRE. – Merci.

SALVO. – Voulez-vous boire quelque chose ?

LE LIÈVRE. – Quelque chose qui ne soit pas trop chaud.

SALVO, *se dirigeant vers la cuisine*. – J’ai du jus de fruit comme on en trouve ici, pas des frais comme on en fait chez nous, ici ce n’est pas le paradis, tout est en boîte...

LE LIÈVRE. – Tetra Pak...  
*(Il le prononce avec difficulté.)*

Je parle aussi anglais...

*(Il sourit. Salvo arrive avec le jus de fruit. Le Lièvre boit un peu mais se bave dessus. Salvo lui tend une serviette.)*

J’ai du mal avec les boissons...

*(Il montre sa lèvre avec son doigt.)*

SALVO. – Bien sûr.

*(Changeant de sujet.)*

Alors comme ça vous êtes de la Fondation...

LE LIÈVRE. – Bec-de-lièvre...

SALVO. – Quoi ?

LE LIÈVRE. – Fondation Bec-de-lièvre. On l’appelle aussi « fente labio-palatine », « bec-de-lièvre ». Vous voyez cette ligne, là, comme une fente qui va de la gencive jusqu’aux narines ?

MÈRE. – Granado... montre-lui...

SALVO. – Pas besoin d’explications. Nous pouvons parler de ce dont nous avons parlé au téléphone...

*(Silence.)*

Quand vous voudrez, je peux remplir le formulaire de ce mois-ci.

LE LIÈVRE. – Si ça vous gêne de me regarder, vous pouvez regarder ailleurs...

SALVO, *souriant*. – Pardon...

LE LIÈVRE. – Beaucoup de gens sont impressionnés par les becs-de-lièvre...

SALVO. – Mais non, pas moi, pas du tout...

LE LIÈVRE. – Oh, vous pouvez me regarder autant que vous voulez, ça ne me gêne pas.

SALVO. – Eh... je ne sais pas...

LE LIÈVRE. – Quand on voit quelqu’un qui a un défaut, c’est comme un aimant, on ne peut pas arrêter de regarder.

SALVO, *mal à l’aise*. – Bah... c’est la vie.

LE LIÈVRE. – C’est pour ça qu’on nous compare aux lièvres, pour tout le monde, les lièvres sont gentils et doux, du coup les gens ne sont pas impressionnés quand ils pensent à eux.

MÈRE. – Ton pantalon est tout froissé.

SALVO. – Vous ne m'impressionnez pas, jeune homme, mais il vaudrait mieux parler de ce qui nous regarde, pas vrai ?

LE LIÈVRE. – Avez-vous une paille ?

SALVO. – Non... je n'en utilise pas.

LE LIÈVRE. – Avec une paille, c'est plus simple pour moi, je peux boire du côté où il n'y a pas de fente.

SALVO, *qui en a assez*. – Bien sûr... de quoi parlions-nous ?

LE LIÈVRE. – Vous avez connu des gens avec un bec-de-lièvre ?

SALVO. – Je préfère qu'on parle de...

LE LIÈVRE. – Ça y est, vous regardez de l'autre côté.

SALVO. – Ce n'est pas pour éviter de vous voir.

LE LIÈVRE. – Si, et c'est pas grave. Cette fente, elle impressionne beaucoup de monde. Vous avez connu des gens avec un bec-de-lièvre ?

SALVO. – Pourquoi insistez-vous ?

LE LIÈVRE. – On veut toujours savoir si on est unique.

SALVO. – Si je vous réponds, on change de sujet ?

MÈRE. – Il a de la terre sur les chaussures.

LE LIÈVRE. – Oui.

SALVO. – Il y a des années de ça, j'en ai rencontré un.

LE LIÈVRE. – Adulte.

SALVO. – Enfant. Il n'y a pas d'adultes avec le bec de lapin, comme vous dites.

LE LIÈVRE. – Bec-de-lièvre.

SALVO. – Oui, c'est exact.

*(Silence.)*

Voilà. Je vous ai répondu.

LE LIÈVRE. – Les parents font opérer les enfants le plus tôt possible.

SALVO. – Oui, aujourd'hui il y a beaucoup de fondations qui leur viennent en aide.

LE LIÈVRE. – Pourquoi je ne me suis pas fait opérer ? C'est ce que vous vous demandez, je me trompe ?

SALVO. – Non, je ne me le demande pas.

LE LIÈVRE. – Je ne me suis pas fait opérer parce que je n'ai pas grandi.

SALVO, *souriant*. – Vous n'êtes pas petit.

LE LIÈVRE. – D'accord, mais je n'ai pas grandi dans la vie. Par exemple, je n'ai pas eu droit au suivi psychologique.

*(Il rit.)*

Il paraît que les gens se remettent après avoir été victimes d'un acte atroce.

SALVO. – « Acte atroce »... Je crois savoir où vous voulez en venir. Vous devriez peut-être partir, monsieur.

LE LIÈVRE. – Excusez-moi, je sais que c'est vous qui êtes en rémission, mais ceci fait partie du processus. Je veux vous aider.

SALVO, *se dirigeant vers la porte, sèchement*. – J'imagine que vous connaissez mon histoire...

LE LIÈVRE. – Vous connaissez mieux la mienne.

SALVO. – Je ne vous ai jamais vu, je ne sais pas qui vous êtes.

LE LIÈVRE. – Au lieu-dit La Clara, sous La Florida et Le Volcan.

MÈRE. – Au carrefour de la Vierge.

SALVO. – On voit que vous avez lu tout le dossier, j'imagine qu'une journaliste veut devenir célèbre grâce à moi, ou se venger, mais je n'ai pas l'intention...

LE LIÈVRE. – Vous avez dit que vous vous souveniez...

SALVO. – De quoi ?

LE LIÈVRE. – De moi.

SALVO. – Je ne vous ai jamais vu...

LE LIÈVRE. – Quand j'étais petit.

SALVO. – Allez-vous-en, s'il vous plaît...

LE LIÈVRE. – J'étais petit quand j'ai été tué, c'est pour ça que je n'ai pas été opéré. Ici, il y a des fondations qui opèrent gratuitement.

SALVO. – Monsieur...

LE LIÈVRE. – Bon, il faut plusieurs opérations...

SALVO. – Ça suffit. Je n'aime pas ça, j'effectue une peine pour une chose que j'ai faite et non pas...

LE LIÈVRE. – Une « chose », sûrement pas.

*(Il lui explique.)*

Vous m'avez tué monsieur, vous. Vous m'avez tué. Enfin, vous ne m'avez pas tué. Quand vous m'avez enterré, j'étais à moitié mort, pas tout à fait mort.

SALVO, *prenant le téléphone*. – Je ne suis pas venu dans ce pays pour ça.

LE LIÈVRE. – Je manque à la vérité ?

SALVO. – Je ne vous ai pas ouvert ma porte pour me faire insulter.

*(Au téléphone.)*

Allô.

*(Dans un anglais approximatif.)*

Hello, excuse me, spanish...